L'Année PhiLanthropique
The PhiLanthropic Year

Volume 6 | Printemps / Spring 2025

Credit: Tommy Trenchard

PhiLab

Coordonnées | Contact
philab@uqam.ca
www.philab.uqam.ca
514-987-3000 #8576

Directeurs de publication
Publication Directors
Elisabeth Robinot & Adam Saifer

Rédacteurs en chef | Editors in Chief
Elisabeth Robinot & Adam Saifer

Coordination de la rédaction
Edition Coordination
Laurence Croteau

Contributeurs | Contributors
Adam Parascandola
Adam Saifer
Alice Chipot
Amina Wazoumi Ignanoné
David Grant-Poitras
Diane Alalouf-Hall
Elisabeth Robinot
Éric St-Pierre
Fahad Ahmad
Hilary Pearson
Jean-Marc Fontan
Joey Mac Intosh
Jonathan Deschesnes
Joshua Newton
Karine Meaux
Katherine Lacefield
Laurence Croteau
Léo Bérenger Benteux
Michelle Riley
Peter R. Elson
Saouré Kouamé
Susan Philips
Sylvain A. Lefèvre
Taïeb Hafsi
Thierry Delvigne-Jean
Verena Gruber

Conception graphique | Graphic Design
Laurence Croteau

ISSN: 2563-3058
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025.
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2025.

À propos du PhiLab | About PhiLab

Le **Réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie** (PhiLab) a été créé en 2014 dans le cadre d'une demande de financement « développement de partenariat » obtenue du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH). Ce financement a été reconduit en 2018 pour six années par l'obtention d'une subvention « partenariat » du CRSH. Depuis 2024, PhiLab profite de financements octroyés par différentes fondations dont la Fondation Lucie et André Chagnon et la Fondation Mirella et Lino Saputo. Le Réseau pancanadien constitue un lieu de recherche partenarial, de partage d'information, de mobilisation des connaissances sur la philanthropie subventionnaire et de formation à la recherche. Les activités de recherche conduites en partenariat valorisent les connaissances auprès d'une diversité d'acteurs sociaux, d'agences gouvernementales, milieux universitaires et petits et grands médias. La valorisation des connaissances, via des outils de communication novateurs et accessibles, permet une diffusion élargie des connaissances produites ou déjà existantes. Le Réseau regroupe des chercheurs, des décideurs et des membres de la communauté philanthropique à travers le monde afin de partager des informations, des ressources et des idées.

The **Canadian network of partnership-oriented research on philanthropy** (PhiLab) was created in 2014 as part of a "partnership development" funding application obtained from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (SSHRC). This funding was renewed in 2018 for six years by obtaining a "partnership" grant from SSHRC. Since 2024, PhiLab has benefited from funding granted by various foundations, including the Fondation Lucie et André Chagnon and the Mirella and Lino Saputo Foundation. The Pan-Canadian Network is a hub for partnership research, information sharing, knowledge mobilization on grantmaking philanthropy and research training. Research activities carried out in partnership promote knowledge among a wide range of social players, government agencies, academics and small and large media. The valorization of knowledge, via innovative and accessible communication tools, enables a wider dissemination of the knowledge produced or already existing.

Social Sciences and Humanities Research Council of Canada
Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
Canada

PERSPECTIVES THÉORIQUES | THEORETICAL PERSPECTIVES

Credit : Tommy Trenchard

PERSPECTIVES THÉORIQUES
THEORETICAL PERSPECTIVES

La philanthropie et les mouvements sociaux : entre soutien et contestation

Par Amina Wazoumi Ignanoné, *candidate au doctorat en administration de l'Université de Sherbrooke et membre étudiante du PhiLab*

Amina Wazoumi Ignanoné est titulaire d'une maîtrise en droit privé de l'Université de N'Gaoundéré (Cameroun), d'un Master 2 de l'Institut d'études politiques d'Aix-Marseille, ainsi que du diplôme de l'École nationale des finances publiques de Noisiel (France). Avec plus d'une décennie d'expérience professionnelle au sein du ministère des Finances du Tchad, elle a également réalisé plusieurs consultations pour des organisations non gouvernementales au Tchad et avec le Fonds monétaire international. Depuis l'automne 2019, elle a entamé un processus doctoral sous la supervision du Pr Sofiane Baba. Ses travaux de recherche portent sur les changements stratégiques dans les organisations philanthropiques au Québec, lesquelles doivent régulièrement relever des défis liés aux évolutions constantes de leur écosystème.

Introduction

Dans un monde marqué par des inégalités de plus en plus croissantes et de nombreuses tensions sociales, la philanthropie et les mouvements sociaux et environnementaux sont perçus comme des moyens efficaces pour apporter des changements durables dans la société. Au cours des dernières décennies, de nombreux travaux scientifiques ont porté sur les relations entre la philanthropie subventionnaire et les mouvements sociaux. Ces relations se caractérisent historiquement par une dynamique ambivalente partagée entre soutien et contrôle (O'Connor, 2011). Somme toute, les impacts positifs de la philanthropie sur les actions des mouvements sociaux sont incontestables. Il s'agit essentiellement d'importants soutiens financier et logistique qui permettent à ces mouvements de se structurer et de se développer. En effet, les financements que reçoivent les mouvements sociaux de fondations subventionnaires leur permettent de jouer des rôles stratégiques en lien avec les causes défendues (Longtin, 2024a). Le soutien financier permet également de renforcer les capacités des mouvements sociaux en transformant les problématiques sociales en de véritables enjeux politiques.

L'interaction entre la philanthropie et les mouvements sociaux engendre également des effets négatifs. En effet, le caractère multidimensionnel de la philanthropie subventionnaire entraîne des débats permanents sur sa finalité et son rôle dans la société et de ce fait la philanthropie fait l'objet de nombreuses contestations et de tensions multiples (Daly, 2012). Par conséquent, les relations entre la philanthropie et les mouvements sociaux sont souvent animées par une dynamique paradoxale, combinant appui stratégique, contrôle institutionnel et reproduction des inégalités de pouvoir. C'est dans ce contexte que notre article se

penche, d'une part, sur les critiques des organisations philanthropiques envers les mouvements sociaux, et, d'autre part, sur les critiques des mouvements sociaux envers les organisations philanthropiques.

Critiques des organisations philanthropiques à l'égard de mouvements sociaux et environnementaux

Les remontrances des organisations philanthropiques envers les mouvements sociaux sont variées et souvent nuancées. Elles reflètent des tensions inhérentes entre les objectifs des organisations philanthropiques et les aspirations des mouvements sociaux. Ces critiques reposent sur plusieurs éléments, notamment : le manque de transparence, l'absence de résultats mesurables, la légitimité des causes défendues, la posture anti-systémique des mouvements sociaux et leur manque de professionnalisme.

- Manque de transparence et absence de résultats mesurables

Les fondations reprochent souvent aux mouvements sociaux un manque de transparence dans la gestion des subventions reçues et une absence d'indicateurs adéquats pour bien mesurer l'impact de leurs actions. C'est dans ce cadre que nombre d'entre elles exigent des évaluations d'impact, afin d'évaluer les résultats des projets soutenus (Arvidson & Lyon, 2014). Ces exigences évaluatives ne sont pas sans générer des tensions avec les organisations financées, car la logique philanthropique, souvent axée sur l'efficience et l'efficacité, principalement via la mesure quantitative, se heurte aux principes des mouvements sociaux, fondés sur la pertinence de leurs actions, impliquant principalement des modalités qualitatives de mesure des impacts. Lorsque la contestation et le changement structurel sont privilégiés, leur mesure pose souvent problème.

- La légitimité politique des causes défendues et La posture anti-systémique

Certaines fondations reprochent aux mouvements sociaux d'avoir une approche trop militante et radicale, ce qui, selon elles, complique l'octroi de financement en raison d'un manque de clarté sur l'impact des actions et sur la légitimité des causes (Mercer, 2007). C'est notamment le cas des mouvements jugés très critiques envers le capitalisme, dont les positions peuvent entrer en conflit avec celles des bailleurs de fonds. Ces mouvements rejettent souvent les principes et les partenariats du secteur privé, qui perpétuent, selon eux, les inégalités et engendre des déséquilibres structurels. Ils rejettent aussi les arrangements institutionnels au service des pouvoirs en place. Selon des fondations philanthropiques, les mouvements sociaux se concentrent plus sur l'idéologie et la mobilisation collective que sur des interventions pragmatiques axées sur des solutions concrètes. La posture anti-systémique de ces mouvements et les défis qu'ils lancent aux institutions traditionnelles engendrent des réactions de non-reconnaissance de ces mouvements, tendant à les rendre invisibles.

Certaines fondations reprochent aux mouvements sociaux d'avoir une approche trop militante et radicale, ce qui, selon elles, complique l'octroi de financement en raison d'un manque de clarté sur l'impact des actions et sur la légitimité des causes.

- Le manque de professionnalisme

Des organisations philanthropiques subventionnaires critiquent également les mouvements sociaux pour leur manque de structure et de professionnalisme. En effet, le mode de fonctionnement souvent horizontal et participatif des mouvements sociaux est parfois perçu comme un manque de clarté dans la définition de leurs objectifs. La structuration interne des mouvements sociaux représente, de ce fait une préoccupation

majeure pour les organisations philanthropiques. De plus, la forte rotation des militant·e·s et l'absence de mécanismes formels de gestion des projets peuvent fragiliser leurs modalités de gouvernance et affecter, de façon importante, leur capacité à assurer la continuité de leurs actions.

Critiques des mouvements sociaux et environnementaux envers les organisations philanthropiques

Malgré la reconnaissance du rôle important que joue la philanthropie dans la réalisation de leurs missions, des mouvements sociaux reprochent souvent aux organisations philanthropiques subventionnaires certaines leurs modalités d'intervention et façons d'interagir avec des organisations progressistes ou plus politisées de la société civile. Il est reproché à la posture philanthropique subventionnaire apolitique de soutenir la reproduction de l'hégémonie, d'influencer l'agenda des mouvements sociaux contestataires, d'exercer un contrôle sur leurs actions, et, de façon générale, de participer au renforcement des inégalités économiques et sociales ou encore de la dépolitisation des causes que les mouvements sociaux soutiennent.

- La reproduction de l'hégémonie

Bien que les organisations philanthropiques subventionnaires se disent ouvertes aux solutions aux problèmes sociaux, des mouvements sociaux estiment qu'elles participent, dans une certaine mesure, à leur perpétuation, car leur soutien est parfois superficiel et ne touche pas les inégalités à la racine. Cette perception remet en cause la supposé neutralité de la philanthropie subventionnaire. Il est dit que des fondations ont joué par le passé un rôle actif dans la structuration pro-système des discours publics, l'orientation pour des politiques sociales édulcorées et une volonté d'encadrer des mouvements sociaux. En maintenant un *statu quo* favorable aux élites économiques, la philanthropie subventionnaire tend à réduire la capacité des mouvements sociaux à répondre aux besoins des populations marginalisées et à limiter leur intégration dans des dynamiques véritablement démocratiques et participatives. De plus, les grandes fortunes qui financent la philanthropie sont souvent issues d'un système d'accumulation du capital qui creuse et accentue les inégalités. De plus, les fortunes accumulées l'ont été à même des industries au passé colonial ayant directement contribué à la crise écologique.

En maintenant un statu quo favorable aux élites économiques, la philanthropie subventionnaire tend à réduire la capacité des mouvements sociaux à répondre aux besoins des populations marginalisées et à limiter leur intégration dans des dynamiques véritablement démocratiques et participatives.

- L'influence des agendas et le contrôle des bénéficiaires

Une autre critique des mouvements sociaux envers la philanthropie subventionnaire est que cette dernière exerce souvent une influence sur leurs agendas en orientant les priorités selon ses intérêts plutôt qu'en fonction des besoins réels des communautés (Brulle, 2020). En finançant des mouvements sociaux, des fondations ont, par le passé, imposé un cadre institutionnel et imposé des exigences opérationnelles. Cela a conduit à un détournement des objectifs des mouvements sociaux, réduisant leur capacité critique. Dans ce sens, des mouvements sociaux considèrent les actions philanthropiques comme des tentatives ayant pour effet de masquer les échecs des politiques

publiques ou les apories des structures économiques, plutôt que de travailler à l'élaboration de solutions durables aux problèmes que ces actions entendent résoudre.

- Le renforcement des inégalités économiques et sociales

Malgré ses bonnes intentions de réduction des injustices sociales, la philanthropie subventionnaire dans son ensemble entretient un certain paradoxe sur les inégalités sociales. En effet, pour des mouvements sociaux, la philanthropie subventionnaire contribue de façon considérable au renforcement des inégalités sociales. À titre d'exemple, l'essor des grandes fondations comme Carnegie, Rockefeller, Ford ou Gates a souvent coïncidé avec des périodes de fortes inégalités économiques. En général, les organisations philanthropiques se positionnent comme des acteurs incontournables du changement en finançant des causes sociales. Or, ce sont les mêmes dynamiques économiques qui ont permis leur enrichissement qui font l'objet des causes qu'elles prétendent combattre. Ce paradoxe contribue à renforcer l'influence des acteurs économiques sur les politiques publiques et les actions sociales, au détriment des mécanismes démocratiques qui encouragent la participation des citoyens dans la défense de leurs intérêts.

- La dépolitisation des causes soutenues

Enfin, des mouvements sociaux critiquent la philanthropie pour sa tendance à dépolitiser certaines luttes sociales. Elles favorisent des approches basées sur le consensus et conformes aux attentes institutionnelles. En général, les financements privés privilégient des approches basées sur les réformes et la bureaucratie qui dépolitisent les enjeux stratégiques des changements systémiques soutenus par des mouvements sociaux. Au lieu de soutenir des revendications qui visent une transformation structurelle des inégalités, la philanthropie subventionnaire privilégie les actions qui s'inscrivent dans une logique de gestion des symptômes plutôt que de celle des causes. Cette dynamique limite la portée des mouvements sociaux et les influence à adopter un discours plus modéré afin de garantir un financement durable (Dilmaghani, 2018).

Conclusion

L'exercice que nous venons de réaliser, en posant à plat l'ensemble des principales critiques que s'adressent réciproquement le milieu philanthropique subventionnaire et les grandes familles de mouvements sociaux contestataires, rend compte de monologues ne favorisant pas un rapprochement entre des deux groupes d'acteurs.

En général, les financements privés privilégient des approches basées sur les réformes et la bureaucratie qui dépolitisent les enjeux stratégiques des changements systémiques soutenus par des mouvements sociaux.

Heureusement, des initiatives menées par des mouvements sociaux et des expériences soutenues par des fondations ont montré qu'il était non seulement possible mais souhaitable de voir ces acteurs se rapprocher. Dans cette perspective de travail collaboratif, les modèles de travail propres à la philanthropie basée sur la confiance, à la philanthropie de justice sociale ou encore à la philanthropie environnementale démontrent qu'il est possible de développer une approche relationnelle, qui au-delà des divergences identitaires, permet d'atteindre des résultats satisfaisants.

Ces modèles de philanthropie représentent un moyen efficace de dépasser le soi-disant non négociable qui empêche toute forme de collaboration. En adoptant une posture qui place qui place les intérêts communs

en premier, une nouvelle scène se crée, meublée de confiance autour de l'atteinte d'une plus grande justice sociale et environnementale.

Dans cette perspective de travail collaboratif, les modèles de travail propres à la philanthropie basée sur la confiance, à la philanthropie de justice sociale ou encore à la philanthropie environnementale démontrent qu'il est possible de développer une approche relationnelle, qui au-delà des divergences identitaires, permet d'atteindre des résultats satisfaisants.

Ce nouvel espace collaboratif, propre à l'action progressiste, se distingue par la reconnaissance des déséquilibres de pouvoir dans la société et se focalise sur la réduction des inégalités et des injustices environnementales pour créer un monde plus juste. Cette action progressiste encourage l'implication de nouveaux acteurs, le développement de solutions innovantes et la mise en place de collaborations respectueuses entre différents secteurs d'intervention.

L'objectif ici est de ne pas seulement répondre aux besoins immédiats, mais d'opérer un véritable changement systémique sur le long terme, en influençant les lois, les institutions et la société dans son ensemble (Novovic, 2022). En adoptant une approche écosystémique, la philanthropie subventionnaire se donne la possible d'explorer de nouveaux rôles et d'identifier des leviers d'action dans le but de maximiser son impact et d'inscrire ses interventions dans un processus de juste transition sociale et écologique.

Références

Arvidson, M., & Lyon, F. (2014). Social Impact Measurement and Non-profit Organisations : Compliance, Resistance, and Promotion. VOLUNTAS: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations, 25(4), 869-886. Lien

Brulle, R. J. (2020). Denialism : Organized opposition to climate change action in the United States. In Handbook of U.S. Environmental Policy (p. 328-341). Edward Elgar Publishing. lien

Daly, S. (2012). Philanthropy as an Essentially Contested Concept. VOLUNTAS: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations, 23(3), 535-557. lien

Dilmaghani, M. (2018). Which is greener : Secularity or religiosity? Environmental philanthropy along religiosity spectrum. Environmental Economics and Policy Studies, 20(2), 477-502. lien

Lawrence, S. (2009). Social justice grantmaking II.

Lefevre, S. (2014). De la charité au philanthrocapitalisme ? Cinq clés de lecture sociopolitique de la philanthropie financière contemporaine. Institut Mallet. lien

Longtin, D. (2024). Pratiques innovantes de fondations en matière de financement participatif ou sans restriction : Études de cas sur le transfert de capital. Philab. lien

Mercer, B. (2007). Green Philanthropy : Funding Charity Solutions to Environment Problems - A Guide for Donors and Funders. lien

Novovic, G. (2022, mars 1). Rethinking Philanthropy : Emerging paradigms of social justice. The Philanthropist Journal. lien

O'Connor, A. (2011). Contradictions de la philanthropie libérale face aux mouvements sociaux. Lien social et Politiques, 65, 19-42. lien

L'Année PhiLanthropique
The PhiLanthropic Year

PhiLab

Réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie

Canadian Philanthropy Partnership Research Network

Université du Québec à Montréal
Pavillon Saint-Denis (AB), 10e étage.
1290, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2X 3J7

Téléphone : 514-987-3000 #8576
Courriel : philab@uqam.ca

www.philab.uqam.ca